N° 6

Trip en adolescence

Envoyé en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir qu'il s'y réveillait dans sa chambre d'adolescent. Les murs étaient couverts de posters de voiliers et de pin-up. Ses fringues, en vrac sur le parquet, étaient celles qu'il portait à quinze ans.

— Jeannot ! Dépêche-toi ! Ce n'est pas le moment de rater ta compo de math !

Incroyablement rajeunie, sa maman venait d'ouvrir la porte. Elle avait cette robe à fleurs un brin surannée qui jadis enchantait son papa.

— Allez, debout, espèce de paresseux !

Les fringues lui allaient comme un gant. Dans le miroir de la salle de bain, il découvrit le visage imberbe de l'adolescent qu'il fut naguère et dont quelques photographies figuraient dans l'album familial.

— Cesse de contempler ton acné. Ton bus passe dans dix minutes. Descends vite prendre ton p'tit déj'.

Abasourdi, mais aventurier dans l'âme, il prit le parti de jouer le jeu sans chercher à comprendre les règles. C'est une disposition d'esprit qui l'avait souvent tiré d'embarras.
Le véhicule du ramassage scolaire s'arrêtait à cinquante mètres de leur maison pour embarquer les collégiens du lotissement. Il était pile à l'heure. Il y monta le dernier. Au troisième rang, un rouquin rose et dodu lui fit un signe.

— Salut Jeannot. T'as préparé ta compo de math ?
— Vaguement.
— Tu fais une drôle de tronche ce matin. T'as un problème ?`
— Tout va bien. J'ai seulement fait un putain de cauchemar.

— Raconte.
— J' m’en souviens plus.

L’avantage avec Doudou, c’est qu’il a la langue bien pendue et qu’il suffit d’un murmure d’approbation pour relancer la machine. Jeannot profita donc de ce soliloque pour réfléchir à ce qui était en train de lui arriver.
C'était comme dans le film « Quartier Lointain ». A cinquante ans, le personnage principal tombe en syncope et se réveille dans son corps et dans sa vie d’ado. Mais il a conservé sa mémoire et sa personnalité d’adulte. Il était en train de vivre la même expérience. Mais pour de vrai.

Dans la cour du collège il retrouva ses copains de l’époque. À l’issue de la troisième, ils avaient suivi des orientations différentes. La petite bande s’était dissoute et chacun de son côté s’était fait de nouvelles relations. De ce fait, il avait perdu de vue Zain, Jeff et Doudou qui constituaient son premier cercle. A l’époque, ils avait pensé s’intituler « les quatre mousquetaires » — ce qui n’a rien de bien original — mais si le rouquemoutte avait accepté d’être Porthos, ils étaient trois à revendiquer le rôle de d’Artagnan. L’affaire avait donc tourné court.
Lorsque retentit la sonnerie, il les suivit vers la salle de troisième quatre. La moins classieuse selon les profs, mais la plus cool selon ses critères. Instinctivement, il retrouva sa place de l’époque, au troisième rang côté fenêtre aux côtés de Zain.

La compo de math avait lieu en première heure. Il reconnut le prof. Un binoclard « sévère mais juste » au sourire parcimonieux. Le sujet du contrôle de math lui parut ridiculement facile. En vingt minutes c’était plié. Dix pour le brouillon, dix autres pour la mise au net. Pour qu’il y ait un peu de stylo rouge sur sa copie, il s’était offert le luxe facétieux de commettre deux erreurs dans le calcul littéral et de rédiger maladroitement la démonstration de l’exercice de géométrie portant sur le théorême de Thalès.
Il consacra les trente-cinq minutes restantes à examiner les différentes façons de gérer cette situation complètement dingue.
Il n’y avait que deux options.

Elle (la situation) pouvait n'être que transitoire. Un matin il se réveillerait dans un quelconque Ibis ou dans sa maison de l'impasse Appolinaire et retrouverait ses statuts de père de famille et de cadre moyen qui lui convenaient à merveille. C'était bien entendu la solution qu'il appelait de ses voeux. Mais on ne pouvait exclure que le processus soit irréversible. Il lui faudrait en ce cas reprendre des études fastidieuses à partir de la troisième et naviguer dans l'univers des ados.

La sonnerie mit un terme à ses supputations. Cependant que le prof « sévère mais juste » emportait son paquet de copie, la classe de troisième quatre profitait du bref inter-classe pour se détendre un peu les neurones.

— Qu'est-ce qu'on a maintenant ? s'enquit-il auprès de Zain.
— Ben, Histoire-Géo, qu'est-ce que tu as ce matin ? Tu torches ta compo de math en vingt minutes, ensuite tu plonges dans ta bulle et au retour sur terre, tu ne te rappelles plus l'emploi du temps. Tu n'aurais pas pris de la marijuana au p'tit déj' ?
— Laisse tomber Zain, c'est juste un petit coup de mou.

Histoire-Géo, donc. Dans sa première vie d'ado, il aimait bien les maths, la physique, les sciences naturelles et la technologie. Beaucoup moins cette matière qui l'attendait en deuxième heure. Il se prépara donc à une autre séance de rêverie.
À tort. La prof, quadragénaire, plutôt bien gaulée avait une voix persuasive et développait remarquablement son sujet. L'Europe des années 30, n'était pas forcément de nature à passionner ses copains mais entrait dans le domaine de ses centres d'intérêt d'adulte.

Après la récré, rebelote ! Alors qu'il était nul en langues dans sa première vie de potache, il comprit tout en cours d'anglais. À la surprise générale, y compris celle du prof, il se risqua même à lever la main pour répondre à une question dans la langue de Mick Jagger.

Le cours de français consacré à Jacques Prévert l'assura qu'il pouvait reprendre ses études secondaires en toute sérénité. Il avait enfin acquis cette fameuse maturité dont ses enseignants successifs avaient jadis unanimement déploré qu'il en soit dépourvu.

Au collège, l'heure qui s'écoulait entre la fin du déjeuner et la rentrée des externes était de loin la plus agréable. Les demi-pensionnaires la mettaient à profit pour échanger leurs impressions, leur rêves et refaire le monde. Dans un recoin de la cour, abrité par un vieux tilleul, quelques privilégiés s'installaient sur une amorce d'escalier. Quatre marches trés convoitées où s'installaient les plus respectés des potaches. Cette année, c'est le noyau dur de la troisième quatre qui se l'était arrogé.
Il en avait un souvenir très précis. C'est donc avec jubilation qu'il y suivit ses trois « acolytes ». Sous son acception péjorative, ce dernier terme avait été employé par le Principal pour fustiger une de leur peccadilles. Dans le microcosme des collégiens cette remontrance collective valait toutes les légions d'honneur.

— Dis-nous Jeannot, t'en pinces pour la prof d'Histoire ?
— Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?
— Ben ce matin, tu la regardais avec des yeux de merlan frit et tu n'as pas raté une miette de son cours.
— C'est parce que pour une fois le sujet m'intéressait. Faut tout de même reconnaître qu'elle est bien gaulée.
— Mais elle a l'âge d'être ta mère.
— Et alors ? Le Président de la République n'a pas quarante ans et sa daronne en a au moins soixante.
— Tu déconnes ou quoi. Mitterrand a dans les soixante-dix piges et Taty Danièle doit être dans les mêmes eaux.

Aïe ! Il avait oublié qu'en une nuit il était passé du macronisme au mitterandisme.

— Décidément, mon pauvre Pierrot, depuis ce matin tu marches à côté de tes pompes.

Il lui fallait d'urgence trouver une diversion.

— Et toi Zain, où en es-tu question gonzesses ?
— Je suis toujours avec Tahiti.

— Comment t'as gazé en levant cette nénette, apprécia Jeff avec un brin de jalousie.

Tahiti s'était pointée en cours d'année. Son père, officier de marine, avait quitté son affectation polynésienne pour Brest. Outre son physique des plus avenants et son caractère enjoué, cette touche d'exotisme avait conquis la totalité des potaches disposant du chromosome y. Et sans doute aussi de quelques-unes parmi celles qui en étaient dépourvues.
Au grand dam des bogosses chevronnés, sans qu'il ait eu besoin d'esquisser la moindre amorce de drague, c'est Zain qui avait emporté le gros lot.

— Moi, j'ai beau faire, j'y arrive pas, s'affligea Doudou. Je ne plais pas aux filles qui me plaisent et les rares qui s'intéressent à moi ne me plaisent pas.
— Moi c'est un peu pareil, mais en moins grave, confirma Jeff.
— Et toi Jeannot ?
— Je crois qu'à quelques exceptions près, comme ce gros veinard de Zain, nous sommes tous logés à la même enseigne.

Ce bref échange lui fit penser à sa chère et tendre Mylou. Quand il était en mission en contrée inconnue, il lui téléphonait tous les soirs vers 20H30. Leur dernière communication datait de la veille. Il ne restait à son épouse que quelques heures d'insouciance avant de commencer à s'inquiéter.
Tourneboulé par cet épisode abracabrantesque, il n'y avait pas réfléchi une seconde.
Si la situation devait se pérenniser, il serait à plus ou moins long terme considéré comme disparu. Il ignorait tout de la procédure mise en oeuvre, mais il imaginait la galère qui attendait sa conjointe. Cette perspective assombrit son après-midi et c'est le moral dans les chaussettes qu'il rejoignit le domicile de ses parents.

— Tu as eu un problème au collège, s'inquiéta sa Maman.
— Aucun. Au contraire j'ai réussi ma compo de math et j'ai progressé en anglais.
— Alors pourquoi fais-tu la tronche ? Un problème de cœur ? demanda-t-elle avec un sourire de connivence.
— On peut le dire comme ça, mais bon…

— Ce sont les affres de l'adolescence, mon pauvre Jeannot.
— Je monte dans ma chambre. J'espère en avoir fini pour le dîner.
— Dis-moi que je rêve ! Quelle magicienne a pu changer mon fils à ce point ?
— Sérieux M'man, j'ai du boulot.
— Passe embrasser ta petite soeur qui est en train de souffrir sur un problème de robinets.
— Ah oui. Jacqueline. Je l'avais oubliée celle-là.

Ne sachant plus s'il toquait avant d'entrer, il poussa doucement la porte.

— Coucou Jacqueline, parait que t'as des problèmes avec les robinets ?
— Si tu pouvais me donner un petit coup de main, ça me permettrait de descendre jouer avec les copines.
— Que ne ferais-je pour ma petite soeur. Montre-moi ça.
— Ben dis-donc. On m'a changé mon grand frère. T'es amoureux ou quoi ?
— Va savoir.

Il dût faire un bel effort d'imagination pour reconnaitre dans cette petite boulotte la superbe jument poulinière qu'était devenue sa frangine dans la France de Louane et de M'Bappé.

Reconnaîtrait-il Mylou qui, en cet instant, devait s'apprêter à passer le cap de sa treizième année ? Ses parents tenaient un magasin d'horticulture à une douzaine de bornes. Mais leurs routes ne s'étaient jamais croisées.
Mylou était pensionnaire. Il lui restait à attendre le week end pour essayer de la rencontrer. Sa famille habitait l'étage au dessus du magasin. On y montait en empruntant une porte située à gauche de la boutique. Samedi prochain, en début d'après-midi, avec un peu de chance il lui suffirait de se mettre en planque derrière un buisson pour la voir apparaître.
Une balade de santé pour la bicyclette sans dérailleur qu'il avait héritée de son grand-père.
En ce jeudi, il ne lui restait qu'un jour d'attente.
Son plan fonctionna comme prévu. Prétextant un match de foot, il quitta la table familiale le premier jour du week-end à douze heures trente. En forçant sur les pédales, il était « sur zone » à treize heures dix. Deux minutes plus tard, il était à poste.

Il avait été bien inspiré en élaborant son timing. En effet, à treize heures trente, ça commençait « à bouger » comme on dit dans les séries policières. Une gamine à bicyclette venait en effet de se présenter à la porte du domicile de sa future épouse. Il croisa les doigts pour que la première n'entre pas et que la seconde sorte avec son propre vélo.

Bingo ! Il reconnut Mylou du premier coup d'oeil. A treize ans, elle avait déjà cette vivacité et ces cheveux châtains qui lui tombaient jusqu'à la taille et qui l'avaient fait craquer.
Après s'être bizouillées les deux cyclistes enfourchèrent leur monture et prirent la direction de l'étang du Roscoat, une retenue d'eau où s'ébattaient de nombreux palmipèdes. Main dans la main, ils avaient maintes fois emprunté le sentier qui en faisait le tour.

Il suffisait de laisser les gamines prendre une petite avance pour qu'elles ne s'aperçoivent pas de la filature. Au cours des deux premiers kilomètres, il se contraignit à rouler pépère en se contentant d'avoir les gamines en point de mire.
Mais il commençait à avoir des fourmis dans les guibolles et adopta donc une nouvelle stratégie : rouler à son rythme naturel, dépasser les demoiselles, se fendre d'un petit bonjour au passage, poursuivre sa route au même rythme et se mettre en standby aux abords de l'étang. Il lui suffit de forcer un peu sur les pédales pour être en quelques minutes à leur niveau.

— Salut les filles !
— Salut le garçon ! répliqua la copine, une costaude, frisée comme un mouton.

Mylou se contenta d'un sourire étonné.
Mais il put constater qu'elle avait déjà ce lumineux regard bleu-vert, dans lequel il ne pouvait plonger sans perdre la tramontane.
Il se contenta d'un guilleret : « bonne balade », assorti d'un regard enflammé en direction de Mylou et força sur les pédales.
Boosté par un afflux de sang neuf, son fidèle ciboulot en profita pour élaborer une variante à sa stratégie. Au lieu de se mettre en standby, il emprunterait le sentier de l'étang du Roscoat jusqu'à atteindre un poste d'observation d'où il verrait l'arrivée des demoiselles.

Il ferait semblant de s'intéresser aux libellules qui batifolaient sur les somptueuses ombellifères qui envahissaient la rive. Mylou adorait les animaux. Le sujet de conversation était donc tout trouvé.
Tout semblait donc devoir baigner dans l'huile lorsque surgit ce con d'écureuil. Il eut le stupide réflexe de freiner à mort pour l'éviter. Du coup, il se farcit un demi-looping au dessus du guidon. Il ne ressentit même pas la violence de l'impact et s'évanouit instantanément.

Lorsqu'il reprit conscience, affublé d'une minerve et le chef enrubanné comme un œuf de Pâques, Mylou lisait à ses côtés. Pas la pré-ado qu'il venait de dépasser à bicyclette, mais la belle personne qu'elle était devenue un quart de siècle plus tard.

— Enfin, tu te réveilles ! Mon pauvre Jeannot, tu nous a fichu une sacrée trouille.
— Où suis-je ?
— Au CHU. Les pompiers t'y ont conduit avant-hier soir.
— Ils ont y mis le temps. Je me suis cassé la figure à vélo en début d'après-midi. Pour éviter un écureuil.
— Qu'est-ce que tu me chantes avec cette histoire de bicyclette et d'écureuil. Tu venais de descendre du trottoir et pour éviter une voiture en excés de vitesse, tu as dû faire un bond en arrière et ta tête à heurté une borne.
— À présent je me rappelle, je partais en mission en contrée inconnue.
— J'ai prévenu ta cheffe. Elle a envoyé une remplaçante pour la mission qu'elle t'avait confiée. Dès que tu seras rétabli, elle t'enverra dans une autre contrée inconnue.
— Cool… Comme souvent, je rêvais de toi juste avant de me réveiller. Tu avais treize ans et tu partais à bicyclette avec une copine à l'étang du Roscoat. J'en avais quinze et je vous ai suivies sur mon vieux biclou jusqu'à ce qu'un écureuil traverse la route. Dommage, j'avais élaboré un plan pour te conter fleurette.

Le toubib ayant estimé que Jeannot pouvait rentrer à la maison, ils y conçurent illico leur troisième enfant.